

PLAN LARGE

Parents-écoles, une relation à reconstruire?



Les années "Covid" ont parfois tendu les relations entre les parents et les équipes éducatives dans les écoles. ©Wouter Van Vooren / ID

QUENTIN JORIS | Aujourd'hui à 03:00

Après deux années chamboulées, parents et établissements scolaires sont parfois à couteaux tirés. Certains n'hésitent pas à évoquer une "crise de confiance". Série 2/4.

I maginez un peu la scène... Nous sommes dans une famille bruxelloise en plein confinement. Des heures durant, Julie, 8 ans, regarde la télévision, tandis que Mathieu, son frère de 15 ans, ne lâche pas son smartphone. Leur mère s'inquiète: "**Vous n'avez pas de travaux pour l'école?**" **La réponse fuse: "Absolument rien"**. Agacée, elle vérifie, mais ses bambins n'ont pas menti: pas la moindre trace d'un devoir, pas l'ombre d'un cours à suivre à distance. Un peu comme si certains profs avaient décidé d'abandonner les élèves à leur sort...

"Une véritable crise de confiance a émergé entre les parents et les écoles dans certains établissements."

À deux pas de là, dans une autre famille, c'est la crise de nerfs qui guette. Greg et Marie n'ont qu'un seul enfant, mais il monopolise l'ordinateur familial de 08h30 à 16h00. Problème: c'est le seul dont dispose le foyer.

BERNARD HUBJEN
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'UFAPEC

L'école n'en a visiblement cure: toute absence lors d'un cours en visioconférence est sanctionnable. Et une fois les leçons virtuelles achevées, leur fils a encore une kyrielle de devoirs. Pour les parents, c'est

l'incompréhension.

CONSEIL

Les principales infos de la journée en un coup d'œil.
Recevez maintenant L'actu du jour de L'Echo.

Encodez votre adresse e-mail

Envoi quotidien (lu.-ve.) par e-mail - Désinscription en un seul clic

Lire aussi | **Face au numérique, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne**

"Crise de confiance"

Extrêmes ces situations? Probablement, mais pas marginales pour autant... Bernard Hubien, secrétaire général de l'Ufapec (l'Union des Fédérations des Associations de Parents de l'Enseignement catholique), ne peut que le constater: "Une véritable crise de confiance a émergé entre les parents et les écoles dans **les établissements où les enseignants en faisaient soit trop peu, soit beaucoup trop**. Si certains jeunes n'ont jamais reçu de travaux pendant les confinements, d'autres ont été **submergés par les missions qui leur étaient confiées**. Et il en fut de même quand on est passé à l'hybridation à partir de la 3e secondaire."

"Il ne faut pas stigmatiser toutes les écoles, mais on a constaté que certains établissements, obsédés par la culture de la performance, ont exercé une pression bien trop forte sur les jeunes."

VÉRONIQUE DE THIER
RESPONSABLE DE LA RÉGIONALE BRUXELLOISE DE LA FAPEO

À la Fapeo (Fédération des associations de parents de l'enseignement officiel), la responsable de la régionale bruxelloise, Véronique De Thier, affine: "Il ne faut pas stigmatiser toutes les écoles, mais on a constaté que **certaines établissements, obsédés par la culture de la**

performance, ont exercé une pression bien trop forte sur des jeunes, qui pour beaucoup étaient déjà déboussolés. D'un autre côté, des enfants ont été abandonnés dans des écoles plutôt défavorisées."

"Ceux qui ont été amenés, ne serait-ce que quelques semaines, à se débrouiller seuls avec leurs enfants se sont rendu compte que ce n'était pas une sinécure."

ETIENNE MICHEL
DIRECTEUR DU SEGEC

Attention, nuancent nos deux interlocuteurs, **les relations parents-écoles n'étaient déjà pas au beau fixe avant la crise**, mais c'est indéniable à leurs yeux: celle-ci n'a rien arrangé. Ce ressenti des représentants des parents ne fait toutefois pas l'unanimité. Etienne Michel, directeur général du SeGEC, le secrétariat général de l'enseignement catholique, ne partage d'ailleurs absolument pas leur analyse. "Au contraire, **pour un grand nombre de parents, la valeur de l'école est apparue lors de cette crise avec une évidence encore plus grande** qu'auparavant. Ceux qui

ont été amenés, ne serait-ce que quelques semaines, à se débrouiller seuls avec leurs enfants se sont rendu compte que ce n'était pas une sinécure", insiste-t-il.

Et l'administrateur de **Wallonie-Bruxelles Enseignement (WBE)**, **Julien Nicaise**, en rajoute: "Je pense que la pandémie a révélé l'importance de l'école dans la vie des familles que ce soit **en termes de scolarisation, ce qui est notre mission première, mais aussi en termes de socialisation et même, j'ose le dire, en matière de gardiennage et d'occupationnel**. Beaucoup ont pris conscience que faire l'école à domicile quand on travaille, ce n'est pas donné à tout le monde."

Pour autant, Nicaise l'admet: des "points de tension" peuvent avoir émergé çà et là, avec des ressentis différents **selon les publics et les écoles**. "C'est uniquement le reflet de la diversité des établissements et des parents d'élèves, ce qui ne me paraît absolument pas anormal", précise-t-il.

"La crise a révélé l'importance de l'école dans la vie des familles que ce soit en termes de scolarisation, ce qui est notre mission première, mais aussi en termes de socialisation et même, j'ose le dire, en matière de gardiennage et d'occupationnel."

JULIEN NICAISE
ADMINISTRATEUR DE WALLONIE-BRUXELLES ENSEIGNEMENT

Examens de fin d'année

Véronique De Thier et Bernard Hubien n'en démordent cependant pas: il y a bien une crise de confiance et celle-ci ne serait pas le fait de quelques excités. À les entendre, cette **défiance de certains parents envers l'école s'est même aggravée** en fin d'année dans les établissements qui se "**sont entêtés**" à **organiser des examens**.

Rappelons-le, si la ministre Caroline Désir (PS) avait appelé à favoriser les apprentissages sur les épreuves de fin d'année, elle n'a pas pu aller plus loin car chaque pouvoir organisateur conserve sa **liberté pédagogique** en la matière.

"Certaines écoles ont fait des interros et des examens pour pouvoir reprendre leur petite sélection sociale comme au bon vieux temps d'avant Covid."

JEAN-PIERRE COENEN
PRÉSIDENT DE LA LIGUE DES DROITS DE
L'ENFANT

"Bien que certaines écoles aient joué le jeu dans l'intérêt de leurs élèves, nombre d'autres ont jeté la circulaire ministérielle à la poubelle", déplore à ce propos **Jean-Pierre Coenen, président de la Ligue des Droits de l'Enfant**. "Ces 'bonnes' écoles n'ont pas repris les cours pour combler les retards. Au contraire, elles ont fait des interros et des examens pour pouvoir **reprendre leur petite sélection sociale comme au bon vieux temps d'avant Covid**, car en 2020, elles ont déjà dû relâcher leur petit jeu du redoublement", s'agace-t-il.

Plus nuancé, Bernard Hubien estime qu'il y avait probablement de bonnes intentions pédagogiques derrière la volonté d'organiser des évaluations, mais **souligne que celles-ci n'ont pas été perçues comme telles par beaucoup de parents**. Incompréhension, quand tu nous tiens...

Évaluations nécessaires

Tandis que **les associations de parents flinguent globalement l'organisation d'examens** en fin d'année dernière, d'autres la défendent sans fléchir. "Ça vaut toujours la peine de savoir exactement où l'on se situe. C'est nécessaire pour les enseignants, pour les élèves, les parents, mais aussi afin de **préparer l'année suivante dans de bonnes conditions**", estime notamment Etienne Michel. "Est-ce que ce bilan doit prendre la forme d'examen ou autre, nous avons préféré laisser les établissements choisir les dispositions qui leur semblaient les plus adéquates", poursuit-il.

Lire aussi| [Le coronavirus entraîne une chute des redoublements](#)

Certains enseignants vont un cran plus loin, n'hésitant pas à asséner que l'absence d'évaluations a fait perdre du temps à pas mal de jeunes. **"Ceux-ci auraient dû se réorienter, mais ne l'ont pas fait vu qu'ils ont pu passer quasi automatiquement d'une année à l'autre"**, nous glisse une professeure active dans une école secondaire de Molenbeek. "On ne leur a pas nécessairement rendu service en agissant de la sorte", insiste-t-elle, rappelant que le taux de redoublants est passé de **13,2% à 6,8% dans le secondaire**.

"Ceux-ci auraient dû se réorienter, mais ne l'ont pas fait vu qu'ils ont pu passer quasi automatiquement d'une année à l'autre"

UNE ENSEIGNANTE DE MOLENBEEK

Repartir sur de meilleures bases

Entre équipes éducatives et parents, les divergences de vues sont donc nombreuses. Après deux années hors norme, et alors que la pandémie semble perdre du terrain grâce à la vaccination, l'espoir de voir leurs relations s'apaiser refait toutefois surface. **"Ce n'est certainement pas gagné, mais je ne suis pas désespérée pour autant"**, explique **Véronique De Thier**. Ce qu'elle préconise? Mettre en place des espaces de parole dans lesquels les parents sont vraiment impliqués. Ceux-ci permettront de faire le bilan des deux années mouvementées qui viennent de s'achever, mais surtout de repartir sur une meilleure base pour la suite.

Cela impliquera que les directions d'école et **les enseignants n'infantilisent pas les parents**, comme c'est trop souvent le cas, mais échangent avec eux en les "considérant comme des partenaires", prévient Bernard Hubien. Un argument auquel Joseph Thonon, président de la CGSP-Enseignement, se montre sensible, tout en fixant des balises. **"Le Pacte prévoit effectivement de consulter les parents**, mais il faut que cela reste une participation encadrée et concentrée sur certains aspects, surtout **pas une ingérence des parents dans le pédagogique"**, lâche-t-il. "Les enseignants, qui se sont souvent sentis méprisés pendant la crise, n'ont pas besoin de cela."

Restaurer la confiance, voilà en tout cas l'un des premiers défis pour la prochaine année scolaire. S'il n'est pas impossible à relever, il nécessitera toutefois des attitudes constructives émanant des deux parties. Autre condition, et non des moindres, il faudra vraiment que le virus, pourtant adepte des mutations, nous laisse en paix.

L'école post-crise, quelles perspectives?

La crise sanitaire a touché l'école de plein fouet. Les confinements et les périodes d'hybridation ont obligé enseignants et élèves à fonctionner autrement, à réfléchir, à innover parfois. Pendant ces **deux années chamboulées**, des avancées ont été réalisées, mais des frictions sont aussi apparues. Quelles **leçons peut-on en tirer et quelles perspectives s'ouvrent** pour notre enseignement? L'Echo vous propose une courte série sur la question.

Source: L'Echo



LIRE EGALEMENT

CORONAVIRUS

Pourquoi les contaminations repartent à la hausse en Belgique aussi

Les cas de covid détectés par test augmentent à nouveau chez nous, après plusieurs semaines de diminution. Pourquoi?

BELGIQUE MON ARGENT

Les Belges ont récupéré 57 millions d'euros de précompte mobilier

En 2020, près de 500.000 Belges ont récupéré 57,2 millions d'euros de précompte mobilier sur les dividendes.

CONTENU SPONSORISÉ

"Les talents découvrent ce qu'ils veulent et ce pour quoi ils sont vraiment doués"

BELGIQUE

Affaire Ihsane Haouach: les verts évitent l'audition, mais pas l'embarras

Les déclarations de la commissaire du gouvernement nommée par la secrétaire d'État Sarah Schlitz sur la séparation de l'Église et de l'État ne passent pas.

BELGIQUE

Le calendrier du démantèlement du nucléaire très incertain

Le calendrier annoncé par Electrabel pour le démantèlement des centrales diffère de celui de l'Ondraf et de l'AFCN. Et les embûches sont nombreuses.

BELGIQUE

La fin du "marathon" covid agite la Vivaldi

PS et Open Vld ne sont pas encore tout à fait alignés sur la fin des aides économiques massives accordées par l'État dans le cadre de la crise.

CORONAVIRUS

Le SPF Santé publique privé de directeur

EN MONTRER D'AVANTAGE

Les plus lus

- 1 [Pourquoi les contaminations repartent à la hausse en Belgique aussi](#)
- 2 [Les Belges ont récupéré 57 millions d'euros de précompte mobilier](#)
- 3 [Affaire Ihsane Haouach: les verts évitent l'audition, mais pas l'embarras](#)
- 4 [Le "Trump slovène" recadré au Parlement européen](#)
- 5 [Alstom a-t-il vu trop gros en rachetant les trains de Bombardier?](#)

MESSAGES SPONSORISÉS



Echo Connect offre aux organisations l'accès au réseau de L'Echo. Les partenaires impliqués sont responsables du contenu.



"Nous voulons que nos collaborateurs se développent sans cesse, dans leur travail et en



"L'analyse des données est essentielle pour une entreprise comme pour une course de F1"

tant que personnes"

Colruyt Group compte parmi les employeurs les plus attrayants de Belgique. Le fait que ses collaborateurs soient de véritables ambassadeurs de l'entreprise est



"Je recherche du sens et des valeurs fortes chez un employeur"

"L'impact social est l'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi d'intégrer BD", avance Renée Lefèvre, HR Business Partner chez BD Benelux. La suite

Les entreprises savent qu'elles doivent digitaliser sans attendre mais hésitent quant à la bonne stratégie à adopter. La suite ...



Podcast | "Le télétravail va sans doute favoriser l'inclusion"

Davantage de liberté implique un cadre de référence renforcé... Ce n'est pas le seul paradoxe engendré par la montée en puissance du télétravail depuis le début



Partner Content offre aux organisations l'accès au réseau de L'Echo. Les partenaires impliqués sont responsables du contenu.

N'est-il pas trop tard pour investir en Bourse?

L'intégration ESG ne consiste pas uniquement à cocher des cases

"Des personnes compétentes et heureuses sont la base du succès d'une entreprise"

Ne vous concentrez pas sur un seul type d'investissement

MESSAGES SPONSORISÉS

Ces messages ont été soumis, les entreprises sont responsables pour le contenu.

SHAREHOLDER

UCB Announces Launch of Nile AI, Inc., (a Digital Health Company Set to Transform the Course of Epilepsy).

par ucb

SHAREHOLDER

Ageas acquiert la participation de 40 % d'Aviva dans l'assureur-vie turc AvivaSA

par ageas